4e Année. — N° 130
JEUDI 23 Novembre 1944
6e DERNIERE
Le numéro : 2 Fr.

LE GRAND QUOTIDIEN DE PARIS

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur, Tél. Gut. 80-60

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN, A. BLANK

ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs

C./c. Postaux : Paris 583-75

PENDANT QUE LES ALLEMANDS contre-attaquent au sud de Strasbourg

Français et Américains ont atteint LES ABORDS DE SAVERNE

Les Allemands ont évacué Eischweiler à l'est d'Aix-la-Chapelle et livrent la « plus grande bataille de matériel de l'histoire »

Au delà de Sarrebourg libéré, les forces américaines de la 7e armée, à la pointe desquelles figurait la division du général Leclerc, marchent vers Strasbourg, dont elles n'étaient plus éloignées ce matin que de 60 kilomètres.

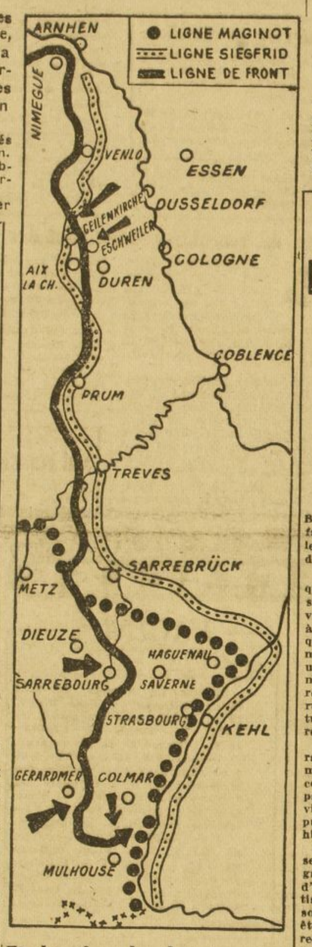
Dans la plaine d'Alsace les blindés français remontent la vallée du Rhin. La capitale alsacienne est donc l'objectif immédiat de deux grandes armées mécanisées alliées...

Si celles-ci réussissaient à opérer leur jonction, tout le front allemand des Vosges, encerclé, s'effondrerait.

C'est pourquoi, d'ores et déjà, dix divisions allemandes d'infanterie battent en retraite vers le nord-est, de Gérardmer à la Sarre...

Peu de renseignements sont parvenus ce matin sur la progression des troupes françaises en Alsace. Le G.Q.G. allié reste volontairement silencieux.

Les Français tiennent le long du Rhin un front de quelques kilomètres. Mais on se bat encore à Huningue et à Saint-Louis, et une information de dernière heure signalée par la Suisse fait connaître que les Allemands contre-attaquant de l'Ouest à l'Est, se seraient ouvert un couloir à travers la zone d'avance française.



Eischweiler abandonné par l'ennemi ?

L'autre fait dominant de la journée est sans doute la puissante contre-attaque allemande, appuyée de chars et d'aviation, en direction de Geilenkirchen et d'Eischweiler. Cette contre-attaque semble avoir échoué... Les Allemands annoncent, en effet, l'évacuation d'Eschweiler à la suite de deux percées américaines à travers la lignes Siegfried. Ils qualifient cette bataille pour Julich et Düren « de la plus grande bataille de matériel de la guerre ». Les localités suivantes sont entre nos mains : Gereonsweiler, Edéren, Merzenhausen, Engeldorf, Aldenhoven et Laurenzberg.

Enfin, le chiffre des prisonniers allemands capturés depuis le 6 juin s'élève à 700.000 dont 70.000 par les Français.

Jean REMY.

Un raidissement de la résistance allemande

FRONTIERE SUISSE, 22 novembre. — Les derniers renseignements parvenus ici confirment l'impression d'un raidissement des troupes allemandes au sud de Strasbourg.

AUJOURD'HUI

22 NOVEMBRE

Les communiqués alliés annoncent :

En Hollande

La IIe armée britannique est parvenue aux faubourgs sud et ouest de Venloo.

En Allemagne

Les Ier et IXe armées américaines livrent une gigantesque bataille pour Julich et Düren.

La IIIe armée américaine s'est emparée de Fauquemont et lutte âprement devant Merzig sur la Sarre.

En France

La VIIe armée américaine avance au delà de Sarrebourg et est parvenue à 6 kilomètres de Saverne. Elle progresse dans les Vosges sur les routes menant à Strasbourg et à Colmar. La garnison allemande du fort Guenich, dans la partie sud-est de Metz, s'est rendue. Hellimer, à une douzaine de kilomètres au sud-est de Fauquemont, et, plus au sud, Torcheville et Insweiler sont entre nos mains.

L'avance des troupes de la Ire armée française se poursuit en Haute-Alsace au sud de la ligne Belfort-Altkirch-Huningue nettoyée des Allemands qui tentent de réagir. Les troupes françaises tiennent le Rhin sur un front de 30 kilomètres.

En Hongrie

La route de Miskolcz et d'Eger semble imminente. Une violente bataille de chars se poursuit près de Budapest.

En Italie

La 8e armée est à moins de 2 kil. de Ravenne, après avoir pris l'aérodrome.

En Yougoslavie

Les troupes du maréchal Tito ont coupé la retraite allemande à 100 kilomètres au nord de Skoplié et de Kosovka.

Dans le Pacifique

Une violente contre-attaque japonaise dans l'île de Leyte a été repoussée.

Dans la Baltique

Les troupes russes sont passées à l'attaque dans l'île d'Oesel, où l'ennemi est acculé à la mer.

En Chine

D'après Tokio, le front continu a été établi depuis Hong-Kong jusqu'au Mandchoukouo. Les troupes chinoises luttent avec succès dans le Kouei-Tchéou.

Les dépêches allemandes affirment :

Une contre-attaque allemande a brisé le plan français qui consistait à remonter le cours du Rhin. Un couloir à travers la zone de pénétration française a pu être frayé des Vosges au Rhin. A l'est d'Aix-la-Chapelle se poursuit la plus importante bataille de matériel de la guerre.

En France

Le groupe parlementaire du M.L.N. a désigné comme président M. Avinin; vice-présidents: Mme Delaunay, MM. Roubaud et Lecompte-Boinet; secrétaires: MM. Hervé, Degon et Jurgensen. M. Louis Saillant a été élu président de la commission de l'Equipement national, de la Production et des Communications.

A travers le monde

Les quatre cinquièmes des F.F.I. belges ont rendu leurs armes. Les îles Kiou-Siou, qui sont la Ruhr du Japon, ont été bombardées par des superforteresses volantes. Une rampe de lancement de V-2 est attaquée avec succès par des Spitfires. Les rues de Londres ont été éclairées pour la première fois depuis la guerre. Le général Hata, commandant en chef de toutes les forces japonaises en Chine, a été remplacé par le général Okamura, commandant en chef des forces de Chine du Nord.

METZ rendu à la France

METZ, 22 novembre. — *La fusillade continue à crépiter dans la ville. Les Allemands, cernés dans la préfecture, résistent encore. Des forts autour de la vile sont toujours aux mains de l'ennemi.*

Pourtant, la Marseillaise retentit soudain. Les cris de : « Vive la France ! » éclatent, montant de 50.000 poitrines. M. Robour, préfet de la Moselle et Mgr Heintz, évêque de Metz, font leur entrée solennelle et montent au balcon de l'Hôtel de Ville. Personne ne crie plus ; les larmes étouffent la voix.

Les drapeaux jaillissent de toutes les fenêtres. Où étaient-ils cachés depuis tant et tant de jours de terreur, d'espionnage et de perquisitions ?

Dans la nuit qui tombe, des jeunes filles en costume lorrain dansent au son du canon proche, dans les rues et sur les places laissées par la bataille. Ce soir, pour la première fois depuis quatre ans, Metz va s'endormir dans les bras de la France.

Heiningen ? Benestroff ?

Pourquoi pas Huningue et Boulay ?

Heiningen ? Benestroff ? Ce sont des noms de villes d'Alsace débaptisées par les Allemands et que l'on retrouve très souvent ces jours-ci dans les journaux...

Ne serait-il pas plus simple de les nommer de leurs noms bien français : Huningue et Boulay ?.. Car tout de même...

Sur le front de Belfort

Le général BROSSET se tue en automobile

Son officier d'ordonnance Jean-Pierre AUMONT est sain et sauf

BELFORT, 22 novembre. — Le général Brosset, commandant la 1re division d'infanterie coloniale, a trouvé la mort sur le front de Belfort, dans un accident d'automobile.

Lundi 20 novembre, à 17 heures, alors qu'il inspectait le front de sa division sur un terrain qui venait d'être enlevé à l'ennemi, sa jeep, qu'il conduisait lui-même, en évitant un fourneau de mine, dérapa et se retourna dans un ruisseau, le Raeln, transformé en torrent par les pluies.

Le corps du général, qui a probablement été tué sur le coup, a été emporté par le courant très violent et n'avait pu être retrouvé hier.

Le général Brosset était accompagné de son officier d'ordonnance, l'artiste de cinéma Jean-Pierre Aumont et de son chauffeur. Jean-Pierre Aumont a pu être dégagé et ramené; le chauffeur, légèrement contusionné, a regagné la rive à la nage.

Le général Brosset était le gendre du général Mangin. Il rejoignit le général de Gaulle dès 1940. Agé de 46 ans, il prit part — comme sous-chef d'état-major — aux batailles d'Afrique et du Proche-Orient ; puis aux combats de Tunisie, d'Italie et du sud et de l'est de la France comme commandant de la 1re division française.

Le jour même de sa mort, il était nommé compagnon de l'Ordre de la Libération, en même temps que les généraux Delattre de Tassigny et Monsabert et le préfet régional du Nord F.-Louis Closon.

"LA FRANCE restera ferme sur les principes essentiels de sa sécurité et de son honneur"

proclame cet après-midi le général de GAULLE devant l'Assemblée consultative

Le grand débat de politique extérieure qui s'est engagé hier après-midi devant l'Assemblée consultative se poursuit aujourd'hui à partir de 15 heures. Plusieurs orateurs sont encore inscrits dans le débat : MM. Maurice Schumann, Pierre Cot, Gorse, P.-O. Lapie, M. Aurioux, rapporteur général, et M. Vincent Auriol, président de la commission des Affaires étrangères.

Le général de Gaulle répondra à toutes les interventions et fera à cette occasion un large exposé de politique extérieure.

Nous croyons savoir, en effet, que son intention est d'examiner les problèmes « au fond ». Il éclairera complètement l'Assemblée sur les raisons qui ont permis à la France de se relever et de remporter les succès diplomatiques que l'on connaît. Le chef du gouvernement provisoire a l'intention d'indiquer que, pour l'avenir, la France saura montrer la même fermeté que naguère sur les principes essentiels de sa sécurité et de son honneur. Mais, en même temps, elle restera ouverte à toutes les formes de conciliation en ce qui concerne les modalités d'application de cette politique.

On pense que M. Georges Bidault, qu'une grippe à malencontreusement empêché hier de faire un exposé plus complet, ne pourra pas assister, cet après-midi, aux débats.

Dans les commissions

Ce matin, les couloirs étaient assez animés, car deux compétitions importantes se sont produites à propos de la présidence des deux commissions de la France d'outre-mer et de l'éducation nationale.

A la commission de la France d'outre-mer, après un premier tour qui a opposé dans une lutte serrée M. Monnerville, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, avec 13 voix, à M. Pierre Bloch, qui en avait également 13, tandis que MM. Lapie et Mutter en obtenaient respectivement 7 et 5, au deuxième tour, M. Monnerville a été élu par 19 voix contre 18 à M. Pierre Bloch.

La désignation des vice-présidents n'a pas donné lieu à moins de trois tours de scrutin !

Ajoutons que la désignation de M. Monnerville a été favorablement accueillie dans les couloirs.

Premier tour, M. Perrin obtint 9 voix, M. Joliot 8 voix, et le Rév. Père Carrière 6 voix. Au deuxième tour, M. Perrin était élu par 14 voix contre 11 à M. Joliot-Curie. La vice-présidence a été confiée à Mme Ramard et au Rév. Père Carrière ; le secrétariat à M. Aubrac et à M. Debiesse.

Signalons enfin que la commission de l'information a élu président, sans concurrent, par 14 voix, M. Fernand Grenier.

LIRE EN PAGE 2 :
Le compte rendu de la séance

Joseph CAILLAUX meurt à 81 ans

RENNES, 22 novembre. — On annonce la mort de M. Joseph Caillaux, ancien président du

Conseil, mort la nuit dernière, à l'âge de 81 ans, dans sa résidence habituelle de Mamers.

LIRE EN PAGE 2 :
La biographie de Joseph Caillaux

Bon anniversaire mon général !

Les 54 ans de la vie de Charles de GAULLE

22 nov. 1890. — Naissance à Lille.
1909. — Reçu à Saint-Cyr.
1910. — Service militaire.
1911. — Entre à Saint-Cyr.
1913. — Lieutenant au 33e d'infanterie, à Arras. (Colonel : Philippe Pétain.)
Août 1914. — Blessé à la bataille de Dinant.
Février 1915. — Nommé capitaine.
Mars 1915. — Blessé en Champagne.
Mars 1916. — Blessé et fait prisonnier à Douaumont.
1918. — Rentré en France après cinq tentatives d'évasion.
1919. — Publie « La Discorde chez l'ennemi » ; il écrit : « Il ne s'agit pas que l'Allemagne vaincue se relève, plus forte et plus menaçante que jamais... ». Participe à la bataille de Pologne.
1921. — Commandant et professeur d'histoire à Saint-Cyr.
1922. — En mission en Pologne avec le général Weygand.
1922-1925. — Etudie à l'Ecole de Guerre.
1925. — Aide de camp du maréchal Pétain, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre.
1927. — Chargé de cours à l'Ecole de Guerre ; sujet de cours : « La Doctrine militaire et le rôle du chef ».
1929. — Versé à l'état-major de l'armée du Rhin, à Trèves.
1930. — Commandant du 19e bataillon de chasseurs à pied, en Rhénanie.
1931. — Chargé de mission en Iraq, en Iran et en Egypte.
1932. — Publie « Au fil de l'épée ». Nommé lieutenant-colonel et secrétaire du Conseil supérieur de la Défense nationale.
1934. — Publie « Vers l'armée de métier », où il prophétise la forme mécanisée que prendra la guerre future.
1935. — Documente Paul Reynaud pour ses interpellations sur la modernisation de l'armée.
1937. — Au 501e régiment de chars, à Versailles, puis commandant le 507e régiment de chars, à Metz. (Gouverneur militaire : général Giraud.) — Promu colonel le 25 décembre.
1938. — Publie « La France et son armée », où il dénonce le danger de la préparation à une guerre défensive et la nécessité d'une armée fortement dotée de chars et d'aviation.
1939. — Commandant les chars de la 5e armée. (Armée Bourret, chef d'état-major : Delattre de Tassigny.)
1940. — Attire l'attention du Haut Commandement sur l'infériorité de notre stratégie et de nos forces dans une étude : « L'Avènement de la force mécanique. » — Chef de la 4e division cuirassée, repousse brillamment une attaque ennemie à La Serre, en direction de Montcornet. — A Abbeville, attaque les lignes d'investissement allemandes. — Nommé général de brigade par Weygand.
6 juin 1940. — Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre du cabinet Paul Reynaud.
14 juin 1940. — Mission militaire à Londres.
17 juin 1940. — Revient à Paris pour essayer d'empêcher Pétain de demander l'armistice. N'y pouvant parvenir, repart pour Londres.
18 juin 1940. — Appel à la radio de Londres : « La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre ». — Fonde le Comité français de la France libre pour maintenir la France dans la guerre.
1941. — Fonde le Conseil national de la France combattante. Sous ses ordres, des Français continuent à se battre aux côtés des Alliés. Des territoires français participent à l'effort de guerre allié. La Résistance s'organise en France.
1943. — Part pour Alger et devient président du Comité français de la Libération nationale, avec le général Giraud d'abord, puis seul.
1944. — Voyages à Londres, aux Etats-Unis et au Canada. Retour en France. Acclamé comme le Libérateur du territoire et le Premier Résistant de France, il devient président du Gouvernement provisoire de la République.

Pour comprendre ce qui se passe en Allemagne

HIMMLER connaissait à l'avance le complot contre Hitler

De nos envoyés spéciaux André GUERBER et Albert BASTARD

MAIS IL AVAIT BESOIN DE CET ATTENTAT pour prendre en main les destinées du Reich

LE Haut Commandement allemand, en juillet dernier, a décidé de supprimer Hitler afin de tenter d'obtenir une paix de compromis qui lui permettrait de préparer, dans l'ombre, une guerre de revanche.

Les principaux conjurés sont : Gordeler, ancien maire de Leipzig, deux officiers d'état-major : le colonel-comte von Staufenberg et le général Meyermann, et le célèbre docteur Schacht, l'économiste.

Von Staufenberg est désigné pour accomplir l'attentat. Il part rejoindre le Quartier Général du Fuehrer à Allenstein, auquel il est attaché.

Ce matin-là — c'est le 20 juillet dernier — Hitler reçoit Mussolini. Tout d'un coup, dans le bureau du Fuehrer une bombe éclate. Le Fuehrer est blessé : il s'affaisse en criant : « Aujourd'hui chair, demain bière. »

Nous terminons aujourd'hui les révélations qu'ont pu obtenir d'un des conjurés actuellement réfugié en Suisse, les envoyés spéciaux de « France-soir ».

principaux instigateurs et exécuteurs du coup d'Etat avorté, mais encore qu'il ait déjà la possibilité de désigner les nouveaux chefs de la Wehrmacht ?

En fait, voici ce qui se passe. L'attentat n'a pas surpris Himmler, bien au contraire, il lui a permis de renforcer son autorité. Mis au courant par Reinach une semaine auparavant qu'il était dans les intentions du Haut Commandement de faire supprimer Hitler, il n'a pas daigné avertir son maître. A l'inverse de l'attentat du 9 novembre 1939 de la Buerkabrau Keller à Munich, où Hitler avait jugé utile de mettre en scène une comédie terroriste, cette fois, la chose est plus sérieuse. Himmler sait que 80 % des membres de l'état-major sont contre le parti. Il sait aussi que la clique d'officiers a une revanche à prendre sur Hitler qui, jusqu'à présent, les a toujours bafoués. Himmler semble avoir un plan diabolique en tête : renforcer son autorité et son pouvoir et, pour arriver à ce résultat, il lui faut créer un état de fait, l'attentat lui permettra d'atteindre son but.

Donc, avant que n'ait lieu la tentative d'assassinat, il sait que Von Staufenberg sera exécuté ainsi que Gordeler et Meyermann.

A Allenstein, Hitler a été aussitôt transporté dans le plus grand hôtel de la ville, au « Kaiserhoff » et c'est là qu'il reçoit les premiers soins de son principal médecin, le Dr Joseph Bergman. Ce dernier diagnostique quelques ecchymoses ainsi qu'une forte commotion cérébrale.

Mussolini est le premier à se rendre au chevet du blessé, suivi bientôt d'une dizaine de collaborateurs immédiats d'Hitler, entre autres, d'Albert Speer, ministre de l'Armement.

La liste noire

Pendant que cette mise en scène a lieu, à Berlin, Himmler épure à tour de bras. Il ordonne l'arrestation de 8 généraux, de 36 officiers supérieurs. De la célèbre liste noire, il relève les noms de tous les suspects et ordonne leur arrestation immédiate. C'est ainsi que, pour donner un exemple, à Munich, il fait incarcérer le bourgmestre et six de ses adjoints, le chef de la police ainsi que tous les dirigeants du Front du Travail. A tous les gauleiters, il ordonne de procéder à des arrestations massives à la fois préventives et punitives.

Il convoque à la Chancellerie Goebbels, Ribbentrop et Dietrich, afin d'organiser le noyau de la « résistance » nazie.

« Plus que jamais, le parti doit saisir les rênes du pouvoir. Notre Fuehrer compte sur nous comme nous comptons sur lui pour remporter la victoire », affirme-t-il d'une voix criarde.

Le vrai chef de l'Allemagne

Mais désormais le véritable chef de l'Allemagne est Himmler. Ce dernier, assisté des deux autres « sous-directeurs » du Troisième Reich comme l'écrit un journal suisse, va instaurer la terreur aussi bien dans l'armée que dans l'administration. Le premier des acolytes d'Himmler c'est : Martin Bormann, le chef de la « Chancellerie du Fuehrer », qui est en fait le successeur de Rudolph Hess. Il n'existe rien sur quoi Bormann n'exerce son contrôle, rien qui soit à l'abri de son intervention.

(Lire la suite en 2e page, 2e colonne)

FRONTIERE SUISSE, novembre. — Les minutes qui suivirent l'explosion furent mouvementées. A peine la dernière déflagration a-t-elle retenti qu'une compagnie de S.S. de la garde personnelle d'Hitler se précipite sur les lieux. Du magnifique ameublement de la salle 24 du G.Q.G. — salle dans laquelle Hitler suit les opérations de l'Est — il ne reste qu'un amas de ferraille tordue et de poutres calcinées d'où monte une terrible odeur de soufre. Il est 11 h. 15 et déjà 70 gardes noirs d'Himmler procèdent aux premières arrestations. Leur chef, le stumpführer Carl Krause, revolver à la main, se dirige vers Staufenberg. Ce dernier, blessé sérieusement au bras gauche, n'esquisse aucun geste de défense.

A 11 h. 25, l'agence D.N.B. lançait au monde l'information suivante : « Le Führer a échappé ce matin à un attentat terroriste monté de toutes pièces par une clique de militaires voulant souiller l'honneur de l'Allemagne. Une fois de plus, la Providence a préservé notre bien-aimé Führer. »

Le plan d'Himmler

La nouvelle de l'attentat se répand rapidement dans la capitale. Dans une édition spéciale, le « Berliner 12 Uhr » sous la signature de son rédacteur en chef, donne les noms des trois principaux conjurés qui ont osé attenter à la vie d'Hitler : Meyermann, Gordeler et Von Staufenberg. Pas un mot du Dr Schacht. A 12 h. 30, le poste de radio de « Deutschlandsender » lance une proclamation d'Himmler annonçant que ce dernier a été obligé de prendre le pouvoir d'exception et que le chef d'état-major général de la Wehrmacht, nommé par lui, est le général Guderian.

La première impression à Berlin est nette et une question court sur toutes les lèvres : comment se fait-il qu'à peine vingt-cinq minutes après l'attentat, Himmler ait non seulement en mains les noms des trois

— HIMMLER — l'homme de la Gestapo

Né à Munich le 7 novembre 1900, fils d'un petit fonctionnaire, rien ne permettait de penser que Heinrich Himmler deviendrait un jour le maître de l'Allemagne. Il s'occupa successivement de brasserie, d'élevage, d'engrais chimiques. En 1925, à Munich, il fit la connaissance d'Hitler. Les deux hommes ne se quittèrent plus. Hitler confia à Himmler l'organisation de ce qui formera l'armature même du régime nazi : les SS et la Gestapo (mars 1933).

Esprit cruel et froidement calculateur, c'est toujours au cours des périodes troubles de l'histoire du Reich qu'Himmler se distingua. Son ascension date de 1934, lors de la répression du complot de Roehm. Pendant la guerre, il se chargea d'organiser la terreur policière dans les pays occupés, mais c'est le déclin du nazisme qui devait voir son triomphe. Après le complot avorté de von Staufenberg, le 20 juillet dernier, Himmler, récemment nommé ministre de l'Intérieur, se vit confier le commandement des troupes allemandes à l'intérieur du Reich.

LE GOUVERNEMENT veut diminuer l'impôt sur les salaires

annonce à Lyon M. RENÉ PLEVEN

De notre correspondant particulier Guy VERDOT.)

LYON, 22 novembre. — Avant de lancer à la radio son appel en faveur de l'emprunt, M. Pleven, ministre des Finances, a fait à la presse d'importantes déclarations au sujet de la politique financière du gouvernement.

« L'emprunt, a dit le ministre, n'est qu'un des moyens que nous employons et je ne lui accorde pas la première place. Le premier article de mon programme est la confiscation des bénéfices illicites. Il ne s'agit pas de galoper après les petits profiteurs du marché noir. Nous n'aurons de cesse que nous n'ayons fait rendre leurs bénéfices aux grands profiteurs.

« On peut citer, par exemple, les entrepreneurs qui ont construit le mur de l'Atlantique. Voilà le genre d'hommes à qui il faudra demander des comptes, et je vous promets qu'il ne leur restera pas de milliards.

En ce qui concerne l'emprunt, le ministre répond à plusieurs questions :

« Quel est le montant des billets et des bons actuellement en circulation en France ?

— Environ 620 milliards.

L'impôt sur les salaires

A la suite d'autres questions, le ministre précise que le gouvernement met actuellement à l'étude un projet qui permettra de diminuer dans d'assez grosses proportions l'impôt sur les salaires.

Vers l'union travailliste

LE Comité directeur du Mouvement de Libération nationale a récemment voté une motion par laquelle le Mouvement déclare son apparentement au socialisme. Et l'on parle aujourd'hui d'une large Union Travailliste.

Or, rien n'est aujourd'hui plus contesté, plus équivoque, voire plus suspecté par certains que le terme de socialisme. Pourquoi donc et comment sommes-nous socialistes ?

OO

Nous sommes socialistes parce que nous sommes partisans de l'égalité et de la justice sociale. Dans le domaine politique, la justice sociale implique que, sans qu'aucun privilège s'attache à la naissance ou à l'argent, chacun puisse accéder à la position qu'il mérite dans la hiérarchie sociale par ses talents naturels et par son travail.

Dans le domaine économique, la justice sociale, si elle n'implique pas la disparition de la petite propriété, implique par contre nécessairement la socialisation des grands moyens de production. Les directeurs des grandes entreprises doivent être nommés par l'Etat, parmi les plus qualifiés, et ne recevoir qu'un juste salaire proportionné à leurs responsabilités. Pour réaliser ces réformes, la Révolution est nécessaire. Mais elle doit être faite avec le minimum d'effusion de sang et par grandes réformes successives plutôt que par la violence.

OO

Nous sommes socialistes parce que nous voulons la fraternité humaine, l'abolition non seulement des classes, mais encore celle des barrières entre les nations. Le progrès de l'humanité n'est possible que par l'abolition de la guerre et des rivalités de clans entre les divers pays du monde. Toutefois, il faut reconnaître que notre siècle, caractérisé par l'explosion de nationalismes exaspérés, n'est pas encore tout à fait mûr pour la naissance d'un gouvernement mondial. Tout en favorisant cet aboutissement naturel de l'évolution historique, la France ne peut se payer le luxe destructeur d'être toute seule purement internationaliste. Nous pensons par conséquent que, contrairement à certaines formules périmées, notre socialisme, tout en maintenant de larges contacts internationaux, doit s'édifier d'abord à l'intérieur du cadre français, en dehors duquel rien de solide ne peut être présentement bâti par nous.

OO

Nous sommes socialistes parce que nous sommes démocrates, parce que nous voulons la liberté. Nous croyons que la construction du socialisme doit être le résultat de l'influence du peuple et des penseurs sur le gouvernement ; mais elle n'implique pas nécessairement une phase de dictature provisoire qui risquerait fort de devenir définitive.

OO

Le socialisme n'est pas nécessairement le matérialisme historique. Il y a une tradition du socialisme français dont les postulats philosophiques impliquent la croyance au libre pouvoir qu'a l'homme de créer lui-même sa destinée.

C'est ce socialisme démocratique et français que l'Union Travailliste invitera sans doute nos patriotes à construire. Un grand parti socialiste doit pousser et aider aux réformes urgentes et indispensables le gouvernement de Gaulle, dans lequel nous avons placé notre confiance.

Ce parti sera formé par l'amalgame des éléments socialistes du passé, qui ont refusé Vichy et des jeunes éléments socialistes qui se sont révélés dans la Résistance. Lui seul pourra réaliser l'idéal à la fois humain et français de l'égalité, de la fraternité, de la liberté.

J.-D. JURGENSEN.

LISEZ DEMAIN dans

LA VIE LITTÉRAIRE

notre enquête auprès des Académiciens

sur le "cas Pétain"

AU LIEU DE RECHERCHER LES CRIMINELS

Les inspecteurs du commissaire Massu dépistaient les trafiquants de tabac...

...et arrêtaient ainsi les patriotes transporteurs de postes émetteurs

L'état du commissaire Massu, toujours en traitement à la section de la Préfecture de police à l'Hôtel-Dieu, est stationnaire.

Les Renseignements généraux qui s'occupent de l'affaire ne peuvent ou ne veulent fournir aucun renseignement quant aux mobiles exacts qui ont provoqué la tentative de suicide de l'ancien chef de la brigade spéciale.

A son domicile, où nous nous sommes rendus, sa femme, Mme Massu et son fils, étudiant en droit, estiment que le commissaire s'est laissé aller à cet acte de désespoir dans un moment de dépression.

« En effet, nous a dit la femme du policier, mon mari n'a rien à se reprocher. Pendant quatre ans, et surtout depuis qu'il avait été nommé à la brigade spéciale criminelle, il avait uniquement accompli son métier de policier, sans aucune compromission. »

Toutefois, quand nous la questionnons sur les relations éventuelles du commissaire Massu avec la Résistance ou les Allemands, elle nous déclare :

« Certaines fois mon mari s'est trouvé devant des cas difficiles. En effet, les inspecteurs de son service qui surveillaient l'arrivée des trains à la gare du Nord et qui voulaient surtout appréhender les trafiquants de tabac étaient amenés à arrêter des patriotes qui transportaient dans leur valise, non pas du tabac, mais des postes émetteurs.

» Ils soumettaient alors le cas à mon mari et celui-ci leur répondait : « Faites selon votre conscience. »

Mme Massu, dans le louable souci d'innocenter son mari, ajoute :

« La plupart des inspecteurs transmettaient l'affaire au service politique qui était dirigé par M. Hénocque et la plupart du temps celui-ci passait alors le dossier aux Allemands. »

On comprend mal, quant on connaît les différents rouages de la préfecture de police, comment des inspecteurs de la brigade spéciale criminelle, dont le rôle principal est de rechercher les cambrioleurs, les voleurs et les auteurs de délits de droit commun, se soient attachés ainsi à dépister des trafiquants de tabac.

L'Assemblée consultative entend le général de Gaulle

(Suite de la première page)

Les délégués sont encore peu nombreux lorsqu'à 15 h. 10, M. Félix Gouin ouvre la séance.

Un certain nombre de résolutions — dont l'une de M. Pierre Cot — tendant à faire de la journée de Noël une journée de solidarité nationale avec l'armée sont renvoyées aux commissions compétentes.

A l'occasion du 26e anniversaire du rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France, une motion de sympathie aux populations alsacienne et lorraine est votée à l'unanimité.

La motion demande notamment que tout soit fait pour mettre nos deux provinces à l'abri de nouvelles invasions. C'est M. Naegelen qui est rapporteur de la commission.

Les Allemands ont, dans toute la France, commis des crimes abominables. Ils en ont commis un plus grand encore en Alsace, en incorporant nos jeunes gens, qui sont de cœur avec nous, dans leurs rangs.

Le bref discours de M. Naeglen recueille des appaudissements même dans les tribunes. Le général de Gaulle associe le gouvernement à cette manifestation et il ajoute :

En ce 26e anniversaire, dit-il, nous avons la joie de voir les troupes françaises entrer dans Mulhouse et menacer Colmar. (Longs applaudissements.)

Puis, avec M. Gaston Tessier, on en revient à la discussion entamée hier.

— N'ayons pas, dit-il, l'ambition de faire une paix perpétuelle, mais attachons-nous à faire une paix durable.

Nous ne pouvons avoir une politique sociale, une politique démographique que si nous créons une organisation internationale — organisation d'abord ouverte aux seuls Etats vainqueurs puis aux vaincus lorsqu'ils auront fait preuve d'un esprit pacifique. Dans la nouvelle S.D.N., les Etats devront renoncer aux dogmes périmés de la souveraineté absolue.

Et M. Tessier conclut :

Plus que jamais le destin et la prospérité de la France sont inséparables d'une organisation collective de la paix basée sur la justice.

M. Saillant, président du C.N.R., lui succède :

Nous avons, dit-il, un redressement à faire, des erreurs à réparer.

Il rappelle qu'avant la guerre nous avions déjà perdu la clientèle des petites nations.

« Quant à la politique de Vichy, ajoute-t-il, elle fut toute de servilité et de soumission. La politique de la France à l'extérieur sera fonction de sa politique sociale et de la force de ses armées. La France doit, d'autre part, préciser les termes d'une politique européenne dans laquelle elle redeviendra le guide des petites nations. »

HIMMLER *savait tout...*

(Suite de la première page)

Il y a encore le chef de groupe des S.S., général Sepp Dietrich, le fondateur et l'organisateur de la troupe de garde personnelle du Fuehrer. Enfin, le groupe des « lieutenants » de Hitler, comme l'assure le même journal suisse, se complète de Kaltenbrunner, autrefois chef de la Gestapo de Vienne, et qui, avant l'Anschluss déjà, était dans l'illégalité terroriste.

Retarder l'heure fatale

Avec le complot du 20 juillet et sa répression immédiate se termine le premier acte de la nouvelle comédie-tragédie nazie. Mais dès lors, le complice Himmler ainsi, sans arrêt, se développer tandis qu'aux frontières les armées alliées resserraient leur étreinte. Peu à peu, Himmler concentrait entre ses mains, tout le pouvoir civil et militaire, se substituait aux chefs militaires et au Fuehrer lui-même, tandis que Goebbels accaparait — aux dépens de Ribbentrop — les affaires étrangères. Il s'agit, pour ces aventuriers du nazisme, sous le rideau de fumée de fausses nouvelles savamment répandues à travers les pays neutres, de retarder au maximum l'heure de la chute « par tous les moyens ». La disparition du Fuehrer — réelle ou simulée — n'est certainement qu'un moyen d'action de plus entre leurs mains pour retarder l'heure fatale, qui doit, selon eux, sonner à l'intérieur sous la pression des forces de l'extérieur.

L'EX-DÉPUTÉ HENRI CLERC *est arrêté*

M. Galy, chef de la brigade mondaine, a procédé à l'arrestation de Henri Clerc, ancien député de la Haute-Savoie et directeur de « France-Actualités ».

Arrestations et condamnations

LYON. — Contrairement aux bruits récemment répandus, Charles Maurras sera jugé par la Cour de justice de Lyon.

TOURS. — René Benjamin, de l'Académie Goncourt, a été interné par le préfet d'Indre-et-Loire.

La Société du Gaz de Paris est sous séquestre

Au cours de l'assemblée publique tenue hier par le Comité Parisien de Libération, M. Hamon, président de la commission des affaires administratives, a annoncé que la Société du Gaz de Paris, dont l'attitude de quelques-uns de ses dirigeants pendant l'occupation ne fut pas sans critiques, venait d'être placée sous séquestre.

Les défenses du col de Saverne sont neutralisées

La radio de Londres annonce à 16 heures :

Les défenses du col de Saverne sont maintenant neutralisées et un flot ininterrompu d'armes et de véhicules roule vers Strasbourg. Sarrebourg a été dépassé de 12 kilomètres.

En Hollande, la localité de Maasbree, à 4 kilomètres à l'ouest de Venloo, a été occupée. En Italie, la 8e armée a occupé Castiglioni, à l'ouest de Forli. Dans le golfe de Gênes, deux petits navires marchands ont été coulés par les forces légères alliées.

Pierre LAVAL *vivrait en isolé* dans une ville de l'Allemagne du Sud

ROME, 22 novembre. — La radio anonce que Pierre Laval vit actuellement seul dans une ville de l'Allemagne du Sud, et que les autorités nazies ne lui permettent aucun contact avec les personnalités « officielles » réfugiées en Allemagne. On lui aurait, notamment, refusé toute entrevue avec Pétain.

La radio ajoute que Laval est très occupé à la rédaction d'un mémoire sur ses activités « vichyssoises », mémoire dont il compte se servir lors de sa comparution devant une Cour de justice après la guerre. Quant à Pétain, il écrirait ses mémoires.

M. Joseph Caillaux *est mort*

(Suite de la première page)

Ainsi disparaît une des figures les plus connues et les plus pittoresques de la Troisième République. Mais pas une des plus sympathiques.

Né au Mans en 1863, fils d'Eugène Caillaux, ministre de Mac-Mahon, il succéda à son père comme député de la Sarthe, en 1898, après avoir été inspecteur des Finances. De progressiste il devient radical-socialiste et attacha son nom à l'impôt sur le revenu.

Ministre des Finances dans le cabinet Waldeck-Rousseau, il le resta dans les cabinets Clemenceau et Monis puis devint lui-même président du Conseil.

Une carrière mouvementée

Il eut, en cette qualité, à régler de graves incidents entre l'Allemagne et la France à propos du Maroc (affaire d'Agadir, 4 novembre 1911). Le cabinet Caillaux tomba en janvier 1912, mais Joseph Caillaux redevint ministre dans le cabinet Doumergue en 1913.

A la suite du meurtre par Mme Caillaux de Gaston Calmette, directeur du journal « Le Figaro », Joseph Caillaux donna sa démission le 10 mars 1914. (Mme Caillaux fut acquittée).

Au cours de la première guerre mondiale, Joseph Caillaux apparut comme représentant d'une politique de paix active avec l'Allemagne. En décembre 1917 Clemenceau le fit arrêter. Traduit devant la Haute-Cour pour intelligences avec l'ennemi, en février 1920, il fut, en avril, condamné à 3 ans d'emprisonnement (purgés préventivement) et à la privation de ses droits politiques.

Amnistié en 1924, il fut presque aussitôt élu sénateur de la Sarthe. Ministre des Finances du cabinet Painlevé, il s'engagea à Washington le règlement des dettes de guerre françaises. Adversaire de l'impôt sur le capital, il abandonne le pouvoir en octobre 1926. En 1932, il est élu président de la commission des Finances du Sénat. Il conserve son poste jusqu'à la capitulation parlementaire de juillet 1940. Caillaux vote pour Pétain. Puis, retiré dans la Sarthe, il écrit ses mémoires, que les Allemands voient paraître avec satisfaction, car Caillaux s'y représente comme un précurseur de la collaboration.

Le monocle de M. Caillaux, son allure aristocratique, l'âpreté de ses sarcasmes resteront légendaires.

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

VIANDE. — 130 grammes. Tickets 4 90 gr. et 5C 90 gr.

Tickets prorogés : viande de cheval N° 2 (90 gr.); charcuterie N° 3 (90 gr.); régime 3, 3 bis et 4 ; tickets spéciaux du 4e trimestre.

FROMAGE GRAS. — 20 grammes ticket FB.

CREME DE GRUYERE. — 40 gr. tickets FD et FE.

BEURRE. — 50 gr. ticket GB.

SAINDOUX AMERICAIN. — 50 grammes ticket GE.

POMMES DE TERRE. — 2 kilos ticket 4i. — Le ticket 29 sera périmé le 26 novembre.

SEL. — 250 gr. ticket DC.

CAFE PUR. — (Sauf pour les E et les J1), 75 gr. si vous avez déposé le DH.

BISCUITS. — E, J1, J2, J3, 250 gr. ticket DK.

CONFITURE. — E, A, T, C, V, 250 gr., J1, J2, J3, 500 gr. ticket DP.

VIN. — 1 litre.

Inscriptions

CHARBON. — Les inscriptions seront closes en principe le 30 novembre.

SAVON AMERICAIN. — Les consommateurs absents qui n'ont pu déposer le ticket 7 d'octobre peuvent s'adresser à la Préfecture de la Seine, service des articles ménagers, 9, place de l'Hôtel-de-Ville, pour obtenir une autorisation d'inscription.

Ce soir à 19 heures
au
PALAIS DE CHAILLOT
Tirage de la 33e Tranche de la
LOTERIE NATIONALE
au Programme :
LES JOURS HEUREUX
Comédie en 3 actes et 4 tableaux
de
Claude-André PUGET
interprétée par
Messieurs **Roger TRÉVILLE**
Claude MICHEL
Jacques FAMERY
et
Mesdames **Janine GUYON**
Claire MURIEL
Lucienne GRANIER
ENTRÉE GRATUITE
Place du Trocadéro

France 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France

AU PIED DU VIEUX CAGNES ENSOLEILLÉ

M. Lucien TEISSEIRE, *cultivateur* se repose et pense à 1945

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

CAGNES. — Sur le flanc ouest de la colline, le chemin du Malvan, étroit et escarpé, conduit à la maison des Teisseire.

C'est là, dans la cour où sèche le maïs en belles grappes couleur de soleil, que nous avons trouvé Lucien et sa famille.

Une belle famille de cultivateurs provençaux. Deux grandes sœurs d'abord, puis quatre frères : François, 30 ans, remis de ses blessures reçues dans les rangs des F.F.I., puis Louis 29 ans, Lucien, 24 et Emile, 21.

— Je ne vais jamais voir courir mes fils, même à Nice, nous dit la robuste maman Teisseire. Mais j'étais là quand Lucien, puis Emile ont gagné le Grand Prix de Cagnes, dont l'arrivée se fait à deux pas de la maison.

Le vélo de ses frères

Les deux aînés sont, eux aussi, de beaux athlètes.

— Nous avons couru un peu, nous dit François, mais nous avons arrêté lors de notre départ au régiment.

— C'est ce qui m'a permis de débuter en 1938 sur le vélo qu'ils m'avaient laissé en partant, réplique Teisseire. Mes premières courses je les ai faites ici, à la F.S.G.T. Puis, je suis passé au Vélo Club Azuréen d'où j'ai suivi le manager Lucietti à l'O.G.C. Nice.

Et tout en nous faisant faire le tour de son jardin où poussent les courges, les tomates et l'ail, Lucien évoque les grandes étapes de sa carrière : sa place de premier amateur du Grand Prix des Nations, à Toulouse, dès 1941. Puis sa chute de 1942 et sa fracture du crâne.

Enfin sa grande saison 43, sa victoire de La Turbie, du Grand Prix de Provence, de Paris-Tours...

Très demandé...

— Maintenant, nous dit-il, je vais m'occuper pendant un mois de mon jardin, de mes lapins, de mes cobayes, du petit atelier que je me suis aménagé... Je ne ferai que de courtes sorties à vélo avec mon frère Emile, qui est devenu l'un des meilleurs amateurs de sa région.

— Quand reviendrez-vous à Paris ?

— Pas avant la fin de décembre. Mais sans doute courrai-je quelques cyclo-cross avant de faire ma rentrée au Vel' d'Hiv'.

Sous quelles couleurs courra Teisseire l'an prochain ? A La Turbie, il portait, ainsi que Fricker, son frère Emile et Comellini, le maillot orange bande bleue de la marque stéphanoise Ray.

Mais il n'a pas encore signé... et il a reçu aussi d'intéressantes propositions d'Alcyon. Enfin, Romain Bellenger, qui était son directeur cette année, lui a conseillé de réserver sa réponse tant qu'il n'aura pas lui-même pris la direction d'une nouvelle marque.

Très demandé, le grand vainqueur de 1944!

A Genève les championnats du monde cycliste en 1945 ou 1946 ?

GENEVE, 22 novembre. — (De notre correspondant particulier René MOSSU). — *Au cours de l'assemblée générale de l'Union Cycliste Suisse tenue à Genève, Max Burgi, vice-président de l'U.C.I., a confirmé aux congressistes que Genève revendiquerait l'honneur d'organiser les premiers championnats cyclistes du monde de l'après-guerre.*

Il a ajouté que le prochain congrès de l'U.C.I. se tiendrait dans cette ville.

COUPS DE PEDALE

⁂ Le Lillois Debruyckère qui s'était brisé les deux avant-bras et une jambe, dans le Circuit de Paris, est maintenant rétabli. De passage au Vel' d'Hiv', il nous a annoncé son intention de recourir l'an prochain.

⁂ Lucien Weiss, en tenue d'aspirant, est revenu voir ses camarades du cyclisme. Ex-champion de Paris de vitesse et vainqueur de Marseille-Lyon, le Bellevillois, fixé à Auch, fait maintenant partie de l'armée Delattre de Tassigny.

⁂ Nouvelles recrues pour le V.C.L. : le Toulonnais Costes, qui est présenté par Merviel, et un jeune Bordelais dont on dit grand bien.

⁂ Oubron, Peuziat et Cosson feront leur rentrée en cyclo-cross, le 3 décembre, à Puteaux, dans l'épreuve du « Populaire ».

Horaire et distance

Le parcours empruntera les sous-bois du bois de Boulogne en une boucle de 2 km. 800.

Cadets : 2 km. 800; 14 h. 15.
Juniors : 5 km. 600; 14 h. 45.
Seniors : 7 km. 400; 15 h. 20.

tants ; nous ne voulons pas d'un cross qui ne serait pas réservé à des équipes.

AU SPRINT

- **Petitjean (ASA) ; Capel (UAI) ; Pouleux, Solan (MC) ; Tétard (WH) ; Georges (SAP) ; Amrouche et Bonder (COR) sont inscrits dans le cross qu'organise le C.F. a Vincennes, dimanche prochain à 14 h. 30.**
- **Dominique Straboni, le masseur du Tour de France, n'a pu encore, faute de charbon rouvrir sa salle de la rue Saint-Lazare. Mais on peut lui téléphoner à Provence 47-31...**

D'une édition à l'autre

⁂ Le boxeur poids lourd Francis Jacques, le « légionnaire », est à Paris ; il porte l'uniforme américain.

⁂ Lausanne confirme sa candidature pour les futurs Jeux Olympiques.

⁂ Il n'y aura pas de compétition nationale cette année en ski.

Annebicque, révélation 44 *au départ du cross de* France-soir

De nombreux engagements parviennent à la Ligue de l'Ile-de-France pour notre cross du 3 décembre qui marquera l'ouverture de la saison...

Nous ne désirons pas d'un cross de masse qui mêle inopportunément champions et débutants ; nous ne voulons pas d'un cross qui ne serait pas réservé à des équipes.

Telles sont les deux idées directrices qui ont influencé l'élaboration du règlement.

C'est au bois de Boulogne, sous l'égide du Club Français rappelons-le, que sera disputé l'après-midi le cross de « France-soir ». Vestiaires au stade Roland-Garros...

Parmi les plus récents inscrits nous citerons Annebicque, du P.U.C., qui se révéla en se classant second du championnat de Paris 1944 et dont ce sera la rentrée à Paris.

Annebicque se consacrera pleinement au cross-country cette saison.

Les engagements sont reçus jusqu'à samedi, 47, rue Richer (L.I.F.) : seniors (1re catégorie et équipes de clubs 8 hommes, 5 comptants) ; juniors et cadets (équipes de club seulement, 5 hommes, 3 comptants).

Pas de rencontres internationales en rugby

Prenant leurs désirs pour des réalités, d'aucuns avaient annoncé que des rencontres internationales de rugby entre équipe du Pays de Galles (à XV) et d'Angleterre (à XIII) seraient organisées avant peu.

Nous sommes à même d'annoncer officiellement aujourd'hui que lors de la réunion tenue ces jours derniers à Cardiff, les dirigeants de la Rugby Union Galloise ont convenu que les rencontres souhaitées avec la France n'étaient pas réalisables pour l'instant.

D'autre part, la Rugby Football League, dont le siège est à Leeds, espérait elle aussi pouvoir déléguer une sélection dans notre Midi. Forcé lui a été d'admettre que les difficultés seront trop grandes jusqu'à la fin de la guerre pour mener à bien ce projet.

Les Parisiens doivent donc s'estimer heureux d'avoir pu, grâce au Comité de l'Ile-de-France et à France-soir, d'ores et déjà applaudir des rugbymen de Grande-Bretagne.

BOXE à WAGRAM
Jeudi 23 novemb., à 20 h. 15
Kid Marcel - Degouve
Loc. : Wagr. L.O.S.A., 5, r. de la Banque. CEN. 68-94 et S.V.P.

THIERRY CHERCHE LA FORME en vendant des journaux...

Une dizaine de clients passèrent rapidement devant le petit kiosque à journaux, prirent machinalement leur feuille préférée et s'engouffrèrent dans le métro « Porte Dorée ».

A mon tour je demandai un journal du matin :

« Voilà m'sieur. Faut-il vous l'envelopper ? »

La voix gouailleuse du marchand me fit lever le nez. Mais oui, c'était bien lui ! Louis Thierry, marchand de journaux !...

Devant mon ahurissement, l'Angevin éclata de rire :

« Quelle belle histoire à raconter à vos petit enfants : « Le champion-déchu-qui-n'a-pas-su-prévoir-l'avenir ! » Non rassurez-vous, je n'en suis pas encore là.

» Je viens chaque matin faire un peu de footing autour du lac et je laisse mon vélo en garde à la brave femme qui tient ce kiosque. Echange de bons procédés, je lui ai gardé aujourd'hui sa boutique pendant qu'elle est allée prendre son petit café au bistrot du coin.

» Nous sommes d'ailleurs les meilleurs amis du monde. Nous nous racontons nos petites histoires et nous nous conseillons mutuellement. Pour elle, un boxeur, un coureur à pied, un footballeur, c'est la même chose : un peu des mauvais garçons qui ont besoin d'être remis de temps en temps dans le droit chemin. »

Au moment où nous quittons Louis, une cliente se présenta :

« Un journal pour votre petit garçon ?... Voilà, madame. Vous ne voulez pas en prendre quelques numéros, on vous ferait un prix ! »

Manque de métier...

Dany REBELLO.

Pourquoi pas Roger Courtois ?

Un mois nous sépare de France-Belgique, fixé au 24 décembre.

Il faut espérer que notre sélectionneur unique, M. Gaston Barreau, a déjà préparé ses tablettes.

Il faut surtout espérer qu'il a un observateur avertî en zone sud, car il semble bien que les équipes sudistes domineront la situation en ce moment.

Tout le monde est bien d'accord là-dessus : l'équipe de France qui rencontra l'équipe de Grande-Bretagne n'était pas la vraie équipe de France.

Mais un cas se pose pour la constitution de l'équipe nationale qui rencontrera la Belgique : le cas Courtois.

Pourquoi Roger Courtois ne serait-il pas l'avant-centre de l'équipe de France le 24 décembre, au Parc des Princes ?

Nous posons la question... et nous ne cherchons pas à la résoudre.

La sélection de l'ex-sochalien ne serait pas une innovation.

Nos amis suisses ont bien fait appel à Trello Abeggien pour un France-Suisse et ce jour-là, à Genève, Sochaux avait des représentants dans les deux équipes.

Jean ESKENAZI.

MALVY jouera contre Rennes

Petit à petit le Stade Français se meublie. Après Sintes et Grégoire qui a fait d'excellents débuts contre l'Excelsior de Roubaix, le Stade attend maintenant Malvy qui annonce son arrivée à Paris pour demain.

Malvy, bien entendu, jouera dès dimanche contre Rennes à Saint-Ouen.

Les Gaziers au vert

L'A.S. gaziers de banlieue, petit club de promotion d'honneur, a battu au dernier tour de Coupe de France le Stade Enghien-Ermont, vedette de la toute Excellente division.

Succès obtenu grâce à la parfaite entente qui règne dans les rangs des gaziers. Mais est-ce étonnant

Avant chaque match de Coupe — et il en sera encore ainsi samedi — les joueurs sont rassemblés au vert à Andilly dans une propriété appartenant aux gaziers de banlieue.

L'Entente Versaillaise, leur prochain adversaire, pourra se bien tenir. — C.

★

- **Il se pourrait qu'Heisserer (en permission) et Jacques Cousin (récemment affecté) jouent dimanche dans l'équipe du R.C. Paris qui rencontrera l'Excelsior de Roubaix en championnat professionnel.**
- **Herrera, qui s'occupait de la J.S. Puteaux depuis quelques mois, vient d'être autorisé à signer un contrat d'entraîneur-joueur pour ce club.**

Sous le patronage de France-soir

Le challenge Roland-Lévy renaît de ses cendres

Cette année, le challenge Roland-Lévy, créé en 1926 — interrompu en 1940 — sera remis en compétition à Paris, sous le patronage de « France-soir ».

Rappelons la formule de la compétition :

Deux nageurs de moins de 20 ans par club dans les épreuves suivantes :

100 m., 100 m. dos, 200 m. brasse, 400 m., relais 5x66, 3x66 m. cadets trois nages; 3x66 nage libre cadets et water-polo juniors.

Voici quelles sont les deux premières dates du calendrier :

3 décembre, à la Butte-aux-Cailles : C.O.B. - Amicale de Natation ; E.S. Montmartre-Red Star.

7 janvier, Ledru-Rollin : U.S. Métro - C.N. Maine ; P.U.C. - Libellule.

CINÉMAS

CETTE SEMAINE DANS VOTRE SALLE PRÉFÉRÉE
1er DE CORDÉE
un film de Louis Daquin

CLICHY-PALACE

49, av. de Clichy (Métro : La Fourche)
Tyrone Power, Alice Faye, Don Ameche
INCENDIE DE CHICAGO
(vers. orig., ss.-titr. franç.)

Tous les mercredis au REX

A l'occasion de la fameuse émission radiodiffusée « Première chance » avec J. Delettre, les portes sont ouvertes dès 9 h. 45 pour la projection du grand film gai « Tu seras mon mari » avec Sonja Henie.

PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 18 h. 30. Daphnis et Chloé.
Odéon, 19 h. 15, Zaïre, Les Originaux.
Apollo, 20 h. 30. M. de Falindor.
Atelier, 20 h. Antigone.
Bouffes-Paris., 20 h. 30, Les J 3.
Cadet-Roussel, 14 h. 30, Les Petits Pêch.
Ch.-de-Rochefort, 19 h. 45, Fausse route.
Châtelet, 20 h., Rose-Marie.
Com. des Ch.-Elys., 19h.30. Je v. un gd am.
Daunou, 20 h. 15. Monseigneur (J. Paqui)
Grand-Guignol, 15 h., Le Viol.
Gymnase, 19 h. 30. Rêves d'amour.
Hébertot, 19 h. 30. La Dame aux Camél.
Mathurins, 20 h., Les noces du métareur.
Michel, 20 h., Le sexe fort.
Mogador, 20 h. 15. Ta Bouche (D. Clér.)
Moncey, 20 h. 30. Clochemerle.
Montparnasse, 20 h. 15. Le Gd Poucet.
Palace, 20 h. 15. Un Don Juan.
Palais-Royal, 20 h. 30. Moumou.
Pigalle, 20 h. Spectacle des Alliés.
Potinière, 20 h., Girouette.
Pte-Saint-Martin, 20h.15. La Vie de Paris
Renaissance, 20h. La Dame de c. Maxim.
Sarah-Bernhardt, 20 h. La vie est un songe
St. des Champs-Elys. 20h. Hyménée (Gogol)
Th. de la Bruyère, 17 h., Ev. mus. Beeth.
Th. St-Georges, 19h 30. Un h. c. les aut.
Variétés, prochainement : 3 de la marine.
Vieux Colombier, 20h.15. Huis-clos.

MUSIC-HALLS

Bobino, 15h.-20h.15. Luc.Delyle, J.Granier
Cas.Montp., 15h.-20h.30,J. Tissier, L.Walt.
Cas. de Paris, 20 h. 15, En plein jazz.
Cigale, 15h.-20h.30. Oui!Oui!Yes!(Champi)
Européen, 15 h., G. Roger, M. Dieudonné.
Folies-Bergère, 20 h. Follies-Cocktail.

CHANSONNIERS

Cav. de la Rép. 20h 30. Groffe. Gilbert.
Deux-Ânes, 20 h. 30. Ouf ! On respire !
Dix-Heures, 22h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse, 20h.30. J.Marsac, Mauricet.
Œil de Paris, 20h 30. P.Colline, Mauricet.

CIRQUES

Cirque d'Hiv, 15h.20h. Spectacle de cirque
Médr, 20h.30. Cap. Jim Rose et ses lions.

CINEMAS

Agriculteurs, Monckey Business.
Artistic, La 8e femme de Barbe bleue.
Aubert-Palace, Elles étaient 12 femmes
Avenue, Eve a commencé.
Balzac, Par la Porte d'Or
Biarritz, Six Destins (v.o. s/t. fr.).
Bonaparte, M. et Mme Smith.
Caméo, Un jour de guerre en U.R.S.S.
César, 20 h. 45, Tempête.
Cinécran, Le Chemin de l'honneur.
Cin. des Ch-Elys., L'extravag. M. Deeds.
Cinémonde, Moontide (J. Gabin).
Ciné-Opéra, M. et Mme Smith.
Cinéphone Ch-Elysées, Menaces.
Ciné-Presse-Ch.-Elys., M. et Mme Smith.
— Clichy, L'escadrille de la chance.
— Raspail, L'escadrille de la chance.
— République, L'escadrille de la chance
— Ternes, L'escadrille de la chance.
Ciné Saint-Lazare, L'homme du Niger.
Clichy-Palace, Incend. de Chicago,v.o.s-t.fr.
Club des Ved., Terreur à l'Ouest(J.Gagney)
Colisée, La Ruée vers l'Or.
Courcelles, jeudi 14h.-20h.45, Jockey Rouge
Elysées-Ciné, Ademaï aviateur.
Ermitage, Le chemin de l'honneur.
Français, 20 h. 45, Tempête.
Gaîté-Clichy, La 8e femme de Barbe Bleue
Gaumont-Palace, Le ciel est à vous.
Gaum.-Théâtre, Voyage sans espoir.
Helder, Par la Porte d'Or.
Impérial, Le chemin de l'honneur.
La Fayette(54,rg Montm.),Marthe Richard
La Royale, Moontide (Jean Gabin).
La Scala, Par la Porte d'Or.
Les Portiques, Quai des Brumes (J. Gabin)
Le Triomphe, Moontide (J. Gabin).
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
Madeleine, Camarade P. (film soviétique).
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o., s.t. fr.)
Michodière, L'avent. est au coin de la rue.
Moulin-Rouge, Quai des brumes, Attr.
Normandie, Florence est folle. Attractions.
Palais-Rochechouart, Lucrèce.
Paramount, Convoi vers la Russ. v.o.st-fr.
Radio-Bastille, L'Empreinte du Dieu.
Radio-Cité-Montp., Avent. transatlantique.
Radio-Cité-Opéra, M. et Mme Smith.
Régina, Lucrèce.
Rex, Tu seras mon mari (Sonja Henie).
Royal-Haussmann, Pygmalion.
Secrétan, Gibraltar.
Studio 28, Une femme à bord.
Ursulines, Toute la ville danse.
Vivienne, Par la Porte d'Or.

THEATRE MICHEL. — Mlle Parisys annonce que les représentations de « SEXE FORT » seront données dorénavant tous les soirs, sauf le mardi, à 20 h. 20, et les mat. des samedis, dim. et lundis, à 15 h.

LES SPECTACLES

Théâtre des Mathurins

Les Noces du Rétameur, de Synge

L'œuvre de Synge pourrait se schématiser par une ligne en dents de scie; tantôt un gouffre d'ennui — Deirdre des Douleurs — tantôt un sommet — Le Baladin du monde occidental — de nouveau, un abîme d'insignifiance — Les Iles Aran —; heureusement, les Noces du Rétameur sont un sommet.

Créée en 1909, à Londres, cette pièce si spécifiquement irlandaise, n'a jamais été représentée dans sa patrie dont elle blesserait la profonde piété, bien qu'elle ne soit ni antireligieuse, ni anticléricale ; mais elle met en scène un prêtre quelque peu ivrogne — on boit beaucoup en Irlande — à qui un couple de rétameurs, l'équivalent local de nos bohémiens, demande de célébrer leur mariage; après des discussions entrecoupées de menaces et d'effusions, fortement alcoolisées, l'affaire s'honore.

L'auteur qualifiait trop modestement de farce ces deux actes, à dire le vrai, admirables, qui dominent de cent coudées la bouffonnerie ou l'observation et qui se maintiennent, du premier au dernier mot, sur le plan de l'art le plus net et le plus humain; ces Noces du Rétameur, par-delà leur caractère celtique, s'apparentent aux toiles que Goya et aux pages que Pio Baroja consacrèrent à la gègre espagnole; on retrouve dans les unes et dans les autres, les mêmes dons de vie, de couleur et de pitié.

Des acteurs consciencieux jouent cette pièce un peu mollement, dans un décor presque surréaliste. Citons M. Paul Oettly, prêtre pittoresque, et Mme Charlotte Clasis, aussi inégale que Synge lui-même.

Le spectacle se terminait par quoi il aurait dû commencer, un acte de Tourgueneff qui ne réussit ni à devenir français, ni à rester russe et dont l'œuvre entière, d'un métier impeccable, est international, à la manière des wagons-lits : sa Provinciale, lente, banale et vieillotte, aurait convenu aux beaux soirs du Palais de Compiègne, lorsque l'Impératrice Eugénie, Mérimée et la princesse de Metternich jouaient la comédie de salon.

Marcel AUGAGNEUR.

De film en film

★ Aux Studios de Saint-Maurice Gaumont, Jacques Passat fait réaliser, sous la direction de Robert Florat, une nouvelle série de films de publicité, avec des marionnettes animées par les Walfons's. Le chef opérateur est Maurice Barry, l'opérateur Max Lechevallier, et le décorateur Roger Jodelay. Tous sont des prisonniers libérés.

★ Jacques Becker prépare *Ali-Baba*, qui sera réalisé en Algérie dès que les circonstances le permettront.

L'AGENDA

CE SOIR...

Théâtre La Bruyère, 17 h. : Cycle Beethoven. — Salle Pleyel, 19 h. : Gala pour les jeunes du XVIIe. — Palais de Chaillot, 19 h. : Tirage de la 33e tranche. — Odéon, 19 h. 15 : « Zaïre » et « Les Originaux ». — Théâtre des Mathurins, 20 h. : Première des « Noces du Rétameur ». — Ecole normale de musique, 20 h. 15 : La musique française et ses origines. — Folies Belleville, 20 h. 15 : Gala du M.L.N. et du Front National du XXe. — Théâtre de l'Œuvre, 20 h. 30 : Générale de « Virage dangereux ». — Salle du Conservatoire, 20 h. 30 : Récital Prignot.

DEMAIN...

Palais de Chaillot, 14 h. : « Le Menteur » et « L'homme n'est pas parfait ». — Luxembourg, Théâtre des Marionnettes, 15 h. : Réouverture. — Théâtre des Champs-Elysées, 19 h. 30 : Musique spirituelle. Concert de la Radiodiffusion française. — Comédie-Française, 20 h. : Reprise d' « Asmodée ». — Salle Gaveau, 20 h. 15 : Gala artistique du Front National du VIIIe.

A LA CIGALE. — Dernières de OUI ! OUI ! YES ! YES ! avec Champi et Gaby Basset. — Samedi, débuts d'un programme sensation, de music-hall avec Félix Paquet.

THÉATRES

POTINIÈRE
Girouette
Comédie Gaie en 3 Actes de PAUL NIVOIX
Mise en scène de PASQUALI
3 décors de BÉQUE

AVANT-DERNIER JEUDI, 15 h., 20 h. 30, de « ON DEMANDE UN MENAGE » au Théâtre ANTOINE.

APOLLO — GIL ROLAND — PIERRE JOURDAN — FALINDOR

MOGADOR. — Tous les soirs, 20 h. 15 : « TA BOUCHE... », le gd succès des temps faciles, av. Daniel Clérice. Jeudi mat. : 15h.

DAUNOU 190e
MONSEIGNEUR
J. PAQUI — G. PASCAL

RENAISSANCE. — 20 h. « LA DAME DE CHEZ MAXIM », décors et cost. 1900. Mona Goya, Marcel Simon, J. Fusier-Gir. et 40 art. Demain mat. : 15 h., soir. 20 h.

MUSIC-HALLS

Un régal pour les oreilles et pour les yeux... Eliane CELIS chante à l'A.B.C. les nouveautés des Editions Paul BRUSCHER.

COLLECTIONS (Couture)

JEAN MONET (FREDDY) T. les jour. 15 h
65, 67, Champs-Elysées (Mod. d'Hiver)

BOURSE DE PARIS — MERCREDI 22 novembre

Marché plus calme, mais la lourdeur persiste notamment dans les compartiments français, à l'exception des rentes françaises qui s'adjugent quelques fractions. Internationales plutôt persistantes.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 %	101 ..	100 95	Péchiney	3.000 ..	2.974 ..
3 % Amortiss.	101 50	101 50	Rhône-Poulenc	3.295 ..	3.275 ..
4 % 1917	105 75	105 90	Saint-Gobain	6.805 ..	6.750 ..
5 % 1920	146 95	147 50	Port-de-Rosario	19.000 ..	18.850 ..
4 1/2 1932 A	103 80	104 ..	Bras Quilmès	25.900 ..	25.500 ..
3 1/2 1942	101 05	101 05	Dist. d'Indochine	1.130 ..	1.090 ..
3 % 1942	99